



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS XA, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13
Amicale V B : Paris 4841-48

L'AN NEUF

L'an 1965 sera le « Grand Cru Prisonniers ».

Pour nous, cet An là, il aura Vingt Ans!

Et vingt ans, c'est la jeunesse de la Vie.

Pour nous anciens captifs notre vie d'Homme a été partagée en trois tranches inégales.

La première est placée sous le signe du bonheur.

Cette tranche nous l'avons vécue dans une félicité complète : enfance, adolescence, famille, foyer. Même la lutte pour la vie avait un charme fascinant. Nous avons extrait du bonheur toute sa quintessence. La vie s'annonçait belle et l'avenir simple et joyeux.

La deuxième tranche fut celle de la Souffrance. La transition fut sèche et brutale. Pendant cinq longues années nous fûmes retranchés du monde libre. Notre misère était si profonde, notre état si lamentable, notre condition si instable que nous avons atteint le fond de la Désespérance. Nos cœurs lassés pleuraient sur notre bonheur perdu.

Qu'elle était pesante notre solitude!

La troisième tranche est celle de l'Amitié.

Elle est née en 1945.

Elle a donc vingt ans!

Et nous qui avons touché le fond de l'abîme nous goûtons intensément notre bonheur présent. Mais pendant nos cinq années d'exil nous nous étions fait de l'homme une image qui n'était pas après tout méprisable. Nous avons fait fleurir tout au long de ces jours noirs une petite fleur simple et magnifique : celle de l'Amitié.

Et c'est cette Amitié que nous vivons maintenant.

Cette Amitié qui nous lie au Serment que nous avons fait dans les barbelés: Venir en aide au frère qui souffre, à la la Veuve qui pleure son compagnon, aux orphelins qui n'ont plus de guide.

Et vingt ans après ce serment demeure.

En 1965 nous assurons prouver au peuple de France que nous n'avons pas oublié. Nous formerons, tous unis, une immense cohorte qui va déferler sur la Capitale les 7, 8 et 9 Mai.

Ce sera la lente procession de l'Amitié. Cette Amitié qui dure depuis vingt ans, qui unit le plus humble au plus puissant.

Et notre Amicale aussi aura vingt ans.

Une Amicale vivante, prospère, aux idées jaillissantes, aux forces vives.

Une Amicale où chaque membre applique cette ligne de conduite :

Puisqu'il faut que tout aime, aimez d'autres que vous.

H. PERRON.

Assemblée Générale de l'Amicale

7 Mars 1965, à 10 heures

Cette année l'Assemblée Générale de l'Amicale aura une importance exceptionnelle.

De grandes manifestations prisonniers auront lieu en 1965 :

- Vingtème Anniversaire du Retour ;
- Vingtème Anniversaire de l'Amicale.

Nous avons besoin du concours de tous. Beaucoup d'idées et de projets seront confrontés.

SOYEZ TOUS PRESENTS !

Si vous ne pouvez assister à la réunion qui sera comme toujours suivie d'un repas amical et d'une matinée dansante, remplissez le pouvoir qui est en quatrième page au nom d'un camarade de l'Amicale et envoyez-le tout de suite au Siège.

Il faut que chaque membre de l'Amicale fasse son devoir.

Il faut que les Membres du Bureau, ce Bureau que vos lettres félicitent si souvent pour son Action dynamique, se sentent soutenus par leurs camarades de l'Amicale.

Découpez donc le pouvoir et adressez-le rempli au Siège.

Si vous ne connaissez pas de camarades qui pourront participer à l'Assemblée Générale nous vous rappelons ci-dessous les noms des Membres du Bureau. Vous pourrez y choisir votre représentant :

LANGEVIN, VERNOUX, HOMEYER, GAU, ROSE, PLANQUE, LACLAVERIE, GEHIN, DUEZ, MOREL, PERRON, VIALARD, YVONET, HADJADJ, LENHART, ALADENISE, LOGEARD.

A tous : Rendez-vous important le 7 Mars au Siège de l'Amicale pour y parler du XX^e Anniversaire du Retour.

Le Jeudi de Décembre

Beaucoup de monde en ce jeudi soir. Est-ce parce que les capricieuses sirènes ont mugé ce jour-là ? Toujours est-il que les tables étaient toutes entourées de convives joyeux et bruyants. Il y avait pourtant des manquants de marque mais ces abstentions étaient justifiées.

La table des Anciens d'Ulm était abondamment garnie. Il fallut même au dernier moment ajouter des rallonges. L'ami Lulu présidait les ébats des Ulmistes avec sa bonhomie coutumière, entouré de son état-major habituel, dans lequel il manquait le brave Constant retenu par un deuil familial. Nous adressons à notre ami YVONET nos

sincères condoléances et le prions de croire à notre amitié.

Il y a des gens qui prennent du galon dans l'existence. Tel est le cas de notre ami WALHEN qui de papa vient de passer grand-papa et cette promotion lui a coûté de nombreuses bouteilles de vin d'Alsace qui firent la joie de tous les convives. Le petit-fils de la maison MINOU CHOU fut bien arrosé ! Merci WALHENA et prospérité au petit Chou !

Comme toujours ce premier jeudi du mois s'est passé dans une ambiance extraordinaire. Et comme toujours les absents ont tort.

Nous donnons rendez-vous au premier Jeudi de Février, le 4 pour préciser. Venez nombreux vous détendre et passer une joyeuse soirée entre amis.

Bonne Année !

Message de Nouvel An de LE CANU
à tous les VB et X-ABC fraternellement unis

Le Japonais qui me précédait immédiatement remit son billet à la préposée et pénétra dans le hall de la gare. Brusquement, il parut inquiet. Mais il se rasséna en apercevant l'agent qui portait le brassard des interprètes. Il fonça sur lui :

« Teikoku ? », lui demanda-t-il avec un large sourire.

L'agent hochait la tête d'un air dubitatif. Il réfléchit un instant en se caressant de la main le menton. Il pensa que sans doute l'étranger, sur la foi d'une assertion bien connue mais hautement fantaisiste et souvent erronée, le prenait pour le chef de gare.

« Je ne crois pas ! » répondit-il calmement avec beaucoup de dignité. Je suis célibataire, alors ça ne peut me concerner. Il faut être marié pour ça. Quoique, évidemment, ma fiancée... Mais, si vous la connaissez, vous seriez sûr que ça ne peut pas être ! Et vous, Monsieur, l'êtes-vous ? »

Le Japonais se rembrunit. Evidemment, il n'avait rien compris à ce qu'avait dit l'agent. Il se fouilla avec célérité et précipitation et sortit de sa poche une carte qu'il fendit à l'interprète. Non sans surprise, celui-ci lut écrit en gros caractères :

TEIKOKU (Hôtel Impérial)

Suivait une adresse.

Il se rendit compte qu'il s'était mépris en supposant que le Japonais faisait allusion à sa vie privée. Celui-ci s'enquêrait tout simplement des moyens les plus commodes et les plus rapides pour se rendre à l'Hôtel Impérial, où il désirait sans doute se loger. « Impérial » se dit en japonais : « Teikoku », et ça se prononce comme ça s'écrit.

Mais l'Asiatique, manifestement, ne connaissait pas un mot de français et l'agent, tout polyglotte qu'il fût, ignorait le japonais. Il eut une inspiration :

« Do you speak English ? » (Parlez-vous anglais ?), lui demanda-t-il timidement.

Le visage du Japonais s'éclaira. « Just a little ! » (Un petit peu !), répondit-il.

Ils finirent par se comprendre et l'agent mit l'étranger dans un taxi après avoir donné au chauffeur l'adresse de « Teikoku », pardon ! de l'Hôtel Impérial.

Ce petit intermède... folklorique, auquel j'assistai amusé, m'en rappela un autre, sans doute moins amusant.

Après un confortable voyage touristique en wagon à bestiaux, nous avons échoué à Brême. Nos gardiens nous réunirent dans un coin de la gare, quelque peu ankylosés, et pendant qu'ils discutaient on n'a jamais su de quoi, nous nous dégourdîmes les jambes. Nous tombâmes en arrêt devant un bureau au-dessus de la porte duquel une inscription attirait nos regards :

POLIZEI WACHE

C'était sans doute le Commissariat de la gare. Aussitôt, un de nous interpréta librement : « Eh ! les gars, visez un peu : Police est vache ! Au moins on ne nous l'envoie pas dire ! Ils sont francs dans le bled ! »

Et tandis que nous nous tordions de rire, nos gardiens, sidérés, nous regardaient stupides, ne comprenant pas la cause de notre hilarité.

Cela se passait en Allemagne et, je me hâte de l'affirmer, heureusement ! dans le monde, toutes les polices ne se ressemblent pas, et il en existe plus qu'on ne croit de compréhensives.

Et cela m'amène justement à une autre histoire qui, celle-là, n'est bien entendu pas vraie ; mais, après tout, pourquoi ne le serait-elle pas ? Celle de l'Adjudant qui, à la caserne, reçoit les jeunes recrues et leur distribue sans tarder les corvées pour leur faire les pieds. Et, satisfait, il fait le tour du quartier pour vérifier l'exécution de ses ordres. Arrivé dans la cour, il constate : « Mais, tiens ! il m'en manque un ! Où peut-il bien être ? » Quand il le voit arriver, muni d'un bouquet de fleurs qu'il lui offre tout rougissant. Estomaqué, il rugit : « ...Vous foutez de moi ? » Et l'autre, ahuri, de lui répondre : « Mais, mon Adjudant, c'est vous-même qui m'avez dit : Quand vous aurez fini de balayer les couloirs, vous me ferez la cour ! »

Tout ceci se passe de commentaire !

Mais un peu de gaieté n'est-elle pas de mise pour vous souhaiter joyeusement à tous la bonne année ? Et, comme l'a écrit il y a trois siècles Spinoza, qui fut un grand philosophe d'autrefois, et qui maintenant est mort, mais, rassurez-vous ! pas de ce qu'il a dit, et que je vais vous confier :

« Allez en paix et vivez dans une béatitude éternelle ! »

(1^{er} janvier 1965)

LE CANU.

COURRIER DU VB

LA MARMOTTE

— **Henri DEBENNE**, à Aumont (Jura), présente aux membres du Bureau de l'Amicale et à tous les anciens du VB ses amitiés et un grand bonjour. ROSE se rappelle au bon souvenir de son ancien compagnon de Kommando.

— **Robert BULTI**, 40, rue d'Elpret, à Marchiennes (Nord), envoie toutes ses amitiés aux dévoués amicalistes.

— **BONHOMME**, à Colombey-les-Deux-Eglises, adresse toutes ses amitiés aux anciens de l'Amicale.

— **Jean PORTEAU**, 549, bd Bannier, à Saran (Loiret), adresse son amical bonjour aux anciens VB, et particulièrement aux anciens d'Ulm.

— **Henri CHOLET**, 16, rue du Docteur-Jacquet, à Limoges, envoie à tous les gars du VB les bonnes amitiés d'un Limougeaud avec ses meilleurs souhaits pour 1965.

— **Raymond ODIN**, Ecluse n° 42, Selles-70 (Haute-Saône), adresse à tous les camarades ses meilleurs souhaits et pensées.

— **Fernand LALLEMAND**, à Méné-Senones (Vosges), envoie à tous les anciens du VB toutes ses amitiés et aux anciens du Kommando 18012 de Feschbach une amicale poignée de main.

— **Lucien BIDAULT**, Fleury-Mérogis, Centre Jean-Moulin (S.-et-O.), adresse ses bonnes amitiés à tous.

— **Camille NOURDIN**, à Faucompière, par Teudon (Vosges), se rappelle au bon souvenir de ses anciens compagnons de captivité et adresse à tous ses bonnes amitiés.

— **Georges JOIGIRAUT**, 15, rue C.-Périer, à Montivilliers (Seine-Mme), envoie à tous son bon souvenir et ses meilleurs vœux.

— **Auguste AUDRAIN**, à Vesly, par Lessay, se rappelle au bon souvenir des anciens VB et leur adresse ses meilleurs vœux.

— **Marc DEBEIR**, 8 ans, et **Suzanne DEBEIR**, demeurant chez leurs parents aux Bordes, par Vendœuvres (Indre), sont tout heureux de savoir qu'il y a un Père Noël qui pense aux enfants des anciens prisonniers. Il n'y a que Papa, Albert DEBEIR, qui regrette d'avoir plus de 12 ans. Et toute la maisonnée, Maman comprise, nous envoie ses meilleurs vœux de Noël et de Nouvel An.

— Nous laissons maintenant la plume au petit **Claude AUBERTIN**, à Gondreville, par Saint-Ouen-les-Parey (Vosges) :

« En lisant le journal de papa, « Le Lien », moi aussi je suis un enfant de captif, dont papa est revenu avec une santé déficiente. J'ai vu par votre journal que je pouvais recevoir un petit cadeau de Noël. Voici mon adresse, je vous remercie d'avance. »

Mais bien sûr, mon petit Claude, le Père Noël des prisonniers passera chez toi, ainsi que dans beaucoup d'autres maisons où les petits enfants comme toi ont eu un papa captif. Et ce Père Noël, vois-tu, est envoyé par tous les camarades de ton papa qui se sont groupés en une grande famille que l'on appelle une Amicale. Et tous les camarades de ton papa sont heureux d'offrir aux petits enfants d'anciens captifs toute la joie qui leur fut refusée pendant leur longue captivité.

— **Abel BRIQUET**, à Saint-Jean-sur-Moivre, par La Chaussée-sur-Marne (Marne), envoie à tous les camarades une amicale poignée de main et ses meilleurs vœux. Nous souhaitons à notre camarade une meilleure chance pour l'an 1965.

— **Georges SPIEGEL**, 44, rue Danielle-Casanova, à

Aubervilliers, ancien du X A, souhaite à tous de joyeuses fêtes et remercie l'Amicale de tout ce qu'elle fait.

— **A. VILLEMANN**, à Faymont, par Le Val-d'Ajol (Vosges), a beaucoup regretté de ne pas avoir pu participer au Rassemblement vosgien de La Bresse, mais il espère fermement assister à celui de 1965. Il souhaite une bonne fin d'année à tous et envoie aux anciens P.G. son amical souvenir.

— **Marcel COMBEAU**, La Basse-Forain, à Senones (Vosges), nous adresse ses amicales pensées pour tous les camarades VB et son meilleur souvenir aux anciens de Tullingen.

— **Raymond THITIET**, à Viménil, par Grandviller (Vosges), nous écrit :

« J'ai toujours fait partie de l'Amicale VB dont j'aime recevoir le journal qui me donne des nouvelles des camarades. »

« Je dis un grand merci aux camarades qui s'occupent du journal et leur adresse mes meilleurs souvenirs, ainsi qu'à tous ceux qui me connaissent, surtout aux anciens de la scierie Mayer, Kommando 22008, à Chwenigen. Pour l'année 1965, meilleurs vœux à tous. »

— **Raymond GRILLON**, 7, rue A.-Déjean, à Arcahon (Gironde), nous écrit :

« Je vous renouvelle tous mes remerciements et mes plus vives félicitations pour la tenue de notre cher « Lien », qui est de plus en plus, grâce à votre ténacité et à votre dévouement, pour ceux que l'éloignement et le manque de possibilités empêchent de se retremper dans cette atmosphère spéciale d'anciens « gefang », un immense « pont » qui me ramène vingt ans en arrière, et avec quel plaisir (presque) !... »

« Encore une fois, merci à tous et... continuez !... »

— **Marcel ROTH**, 129, rue Jules-Guesde, à Ormesson-sur-Marne (S.-et-O.), adresse ses sincères amitiés à tous avec le plaisir de les revoir bientôt.

— **Clément LECOMTE**, à Jeanménil, par Rambervillers (Vosges), envoie ses meilleurs vœux pour l'an nouveau et ses meilleurs souvenirs de captivité.

— **Marcel MATHIEU**, 13, cité des Ecluses, à Briennon (Yonne), adresse à tous les camarades du VB une bonne et heureuse année.

— **Henri SOLANS**, Lycée de jeunes filles, à Bagnères-de-Bigorre, envoie toutes ses amitiés à tous les copains de l'Amicale, ainsi que ses meilleurs vœux de Nouvel An, et en particulier aux Anciens du Waldho. (Bon souvenir et meilleurs vœux au Petitou et à sa famille de la part de PERRON.)

— **Jean PARMONTIER**, à Etival-Clairefontaine (Vosges), adresse son amical souvenir et ses meilleurs sentiments à tous.

— **Guy HABEMONT**, 5, chemin de halage, Caudebec-les-Elbeuf (Seine-Mme), avec son plus amical souvenir aux camarades des Kommandos de Tutlingen, en particulier à ceux qui ont participé aux soirées théâtrales et musicales.

— **Jean MOUGEL**, à Oncourt, par Thaon (Vosges), envoie ses cordiales salutations et son bon souvenir à tous les anciens du VB.

— **Raoul CARTIGNY**, 30, rue L.-Dussart, à Raismes (Nord), adresse un cordial bonjour à tous les amis et les prie de croire à sa meilleure amitié.

— **G. CHARPIN**, 26, cité Lacombe, à Nogaro (Gers), envoie toutes ses amitiés aux anciens du VB, ainsi que ses meilleurs vœux pour 1965.

— **J. FROUMENTIN**, à Allonyille-Bellefosse, par Yvetot, adresse ses meilleures pensées à tous, ainsi que ses vœux et souhaits pour 1965.

A Nienburg, on a passé de fâcheux quarts d'heure mais on a eu aussi de bons moments.

Dans la chambre que le Reich avait mise gracieusement à notre disposition exclusive, nous étions huit venus de tous les horizons. Il y avait notamment un Adjudant-Chef de la Coloniale qui plaisait fort à un de nos gardiens qui, tous les matins, venait lui faire une déclaration en Chleuh, ce qui nous divertissait tout bien que, théoriquement, aucun de nous ne parlait l'Allemand. Il y avait également un brave type qui, avant la guerre, exerçait la profession de débardeur sur les quais de Marseille. En ce temps-là, c'était une masse de chair et de muscles de 140 kg. Bien entendu, il avait été réformé ; d'ailleurs, l'Intendance n'aurait jamais pu trouver costume à sa taille. Mais s'il était parmi nous, c'est qu'il était victime d'une aventure effroyable.

En juin 1940, il avait perdu sa tante qui représentait pour lui son unique famille. Elle habitait la région de Metz. Il crut convenable de venir en personne l'enterre. Hélas ! lorsqu'il se mit en devoir de retourner à Marseille, c'était la débâcle. Il eut la fâcheuse idée de vouloir s'en aller quand même et sur la route, mêlé à des soldats, il se fit pincer par des Allemands qui, sans égard pour ses protestations indignées, le fourrèrent dans un camp de prisonniers. Comme il n'avait ni femme ni enfant, qu'il était seul au monde, il se fit un raison. Et il avait fini par échouer à Nienburg, où n'était pas maltraité. Car chaque fois qu'une huilerie visitait le camp, on s'empressait de lui montrer ce prisonnier phénomène par son embonpoint et, généralement, l'huilerie lui disait : « Eh bien, au moins, vous, vous n'avez pas maigri ! », ce qui attirait invariablement la réponse : « Depuis que je suis ici, j'ai maigri de 20 kg ce qui réjouissait tout le monde. »

C'était, comme je l'ai dit, un brave type, mais l'intelligence un peu retardée, qui paraissait toujours endormi. J'ai oublié son nom. On ne l'appelait que par son surnom. Comme il avait une faculté de dormir extraordinaire (il faut dire aussi que, mangé rarement à sa faim, qu'il était dévorant, il se rattrapait en dormant le plus possible), on l'avait baptisé « La Marmotte ».

Les Alliés ont eu leurs victoires, mais il ne faudrait pas pour cela mésestimer celles des Allemands. Dans la nuit du 14 au 15 novembre 1940, ces derniers envoyèrent sur la ville de Coventry, près de Birmingham, en Angleterre, 450 bombardiers qui, en dix heures, déversèrent sur la ville 450 tonnes de bombes et 130 mines. L'opération, superbement montée, ne coûta au Reich que la perte d'un avion, et encore fut-ce par accident. Ce fut un coup très dur pour la Grande-Bretagne qui, en une nuit, perdit le quart de son potentiel industriel aéronautique, et c'est à la suite de ce raid qu'elle désinstalla ses usines d'aviation un peu partout sur son territoire et jusque dans le nord de l'Ecosse. Quant à Coventry, cette ville de 300.000 habitants avait vu 70 % de ses maisons détruites (en comptant les bombardements précédents) et on peut dire qu'elle était à peu près complètement rasée. C'est depuis ce temps qu'on parle de « Coventrisation » lorsqu'une ville est totalement détruite. Le chiffre des tués et des blessés, on ne l'a jamais su, car, pour ne pas entamer le moral de la nation, les autorités britanniques ne l'ont jamais révélé.

Donc, le matin du 15 novembre 1940, la Marmotte se rendit comme d'habitude à son travail. Il passa devant la Kommandantur, au milieu d'un espace découvert où se trouvait un tableau noir sur lequel les autorités du camp avaient l'habitude d'afficher tous les jours le communiqué. Et justement, ce matin-là, un sous-officier quelconque était en train d'écrire à la craie sur le tableau le résultat des opérations sur Coventry. La Marmotte s'arrêta pour le regarder. Il lui importait peu d'arriver en retard, car, dans tous les pays du monde, la force est toujours respectée, et d'ailleurs, n'aurait servi à rien de lui faire des observations dont il se foutait éperdument. L'employé, ayant copié son message, vérifia s'il n'avait pas fait de fautes de français (car les prisonniers ne les lui auraient pas pardonnées), puis, ayant jeté un regard dédaigneux sur le minable qui baguenaudait, il s'en fut vers des besognes sans doute primordiales pour l'avenir du Grand Reich.

Resté seul, la Marmotte déchiffra péniblement le message. Il le relut plusieurs fois. Il sentait confusément qu'il y avait quelque chose qui ne collait pas. Puis, brusquement, il eut un trait de lumière. La proclamation disait : « Grande victoire de nos armes, etc. etc. Le nombre des morts ennemis s'élève à 200. C'était ça qui n'allait pas. Pour une grande victoire ce n'était pas assez, il fallait au moins 2.000. Il extrayait avec lenteur du fin fond de sa poche un morceau de craie qu'il avait barboté on ne sait pas où et, s'appliquant en tirant la langue, il ajouta un zéro (sans vouloir, il devait être plus près de la vérité que les Allemands). Puis, satisfait, il s'en fut, l'âme sereine, vers d'obscurs travaux auxquels le prédestinait sa profession d'avant-guerre.

Toute la matinée, au hasard des corvées, des prisonniers défilèrent devant le tableau rectifié et échangèrent des propos peu édifiants et nullement louangeux sur la vérocité des informations du Reich.

Puis sonna l'heure de la soupe et chacun s'en fut vers sa baraque où, comme d'habitude, l'attendait un bien pauvre repas.

Mais toute la matinée aussi, la Marmotte avait miné la proclamation et il avait fini par se persuader qu'un zéro de plus ce n'était pas assez, qu'il aurait dû en ajouter deux. Quand il arriva devant le tableau, comme à cause de sa masse il marchait lentement, n'y avait plus personne, de sorte que personne ne put constater sa collaboration bénévole et désintéressée à la propagande et à la plus grande gloire du Grand Reich. Il sortit derechef son bout de craie et écrivit un second zéro. 20.000, ça avait de l'allure ! Il se recula, admira et, cette fois pleinement satisfait, le conscient en paix, il s'en fut casser la graine à son tour.

Or, à peu près au même instant, le Kommando du camp, après un repas trop copieux, ressentit de menus ennuis digestifs. Il pensa que, dans ces conditions, mieux serait une petite promenade au grand air. Il sortit donc de la Kommandantur et passa devant le fameux tableau auquel il jeta un regard distrait. Mais quelque chose accrocha son regard, le nombre : 20.000. Il fit demi-tour et lut la proclamation. Il avait certain-

Notre Tombola

Nous attendons l'autorisation officielle pour mettre en branle tout le dispositif de notre tombola.

Un millier de lettres sont prêtes à partir dans toute la France portant les carnets de tombola dans les foyers de nos adhérents.

Vous savez quel est le but de cette tombola et à quels secours sont affectés les produits de la vente des billets.

Chaque année nous faisons appel à votre bonne volonté. Nous vous parlons de nos malades, de nos petits orphelins, des veuves de nos camarades disparus. La liste hélas ! s'allonge chaque année. Et chaque année de nouveaux problèmes se présentent à votre Comité.

Mais grâce à votre générosité, grâce aussi à votre discipline admirable dans cette œuvre d'entraide que nous avons fondée tous ensemble, nous avons toujours fait face aux demandes.

Cette année nos camarades des X participent à notre tombola. Nous sommes confiants dans l'accueil qu'ils réserveront à nos messages. Et qu'ils feront comme leurs amis du VB, c'est-à-dire qu'ils appliqueront à la lettre les consignes qui leur seront données. Car eux aussi, ils ont leurs problèmes : le malheur n'est l'apanage de personne. Tout le monde en a sa part.

Si vous saviez quel beau rayon de soleil apporte un don si modeste soit-il, dans une vie rendue morne et grise par le malheur. Et quand le malheur frappe un de nos frères nous sommes tous concernés.

Vous ferez vite votre devoir. N'attendez pas pour envoyer votre obole. Gardez le carnet pour vous ou vendez-le en billets séparés, mais faites vite pour adresser le mandat à votre Amicale. Et si vous désirez d'autres carnets, n'hésitez pas à en redemander.

AMI CAPTIF

Le spleen et le tourment dansent la farandole
Dans nos têtes où gronde une lave de feu.
Le dur exil ravage, et nul trouve en ce lieu
L'heureux apaisement à son angoisse folle.

J'ai découvert ce soir l'ami qui se désole,
Un de ces confidents qui se penchent un peu
Sur les affres d'un être encore sensible à Dieu,
Avide d'écouter une voix qui console.

Toi, rude compagnon d'un calvaire sanglant,
Lorsque tu reviendras, d'un pas lourd mais vaillant,
Vers ton pays, vers un visage au bon sourire,

De même qu'un serment ne peut être nié
De même songe alors au lien de l'amitié
Qu'on ne rompt pas sans qu'un dernier regret n'expire.

Maurice PARROT (VB)

Août 1942.

CHAMPAGNE
R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, VB)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

La chasse aux parachutistes

La 9^e compagnie du 413^e régiment de pionniers se trouvait en Avril 1940 cantonnée dans un faubourg de Saint-Mihiel sur la route de Verdun.

Le fameux fossé anti-chars qui de la mer du Nord à la ligne Maginot devait empêcher les hordes allemandes de passer était terminé et la compagnie de pionniers goûtait sur les bords de la Meuse un repos bien mérité.

Mais, et c'est bien connu, tout soldat qui se repose perd de son potentiel de combativité. Aussi le lieutenant faisant office de commandant de compagnie avait-il décidé que chaque matin deux sections partiraient dans la nature à la recherche de parachutistes allemands qui dans la nuit, aux dires des habitants déversaient sur la campagne sammielloise. Cette phobie collective n'était guère goûtée par les troupes. Aussi, au début, il n'était guère facile de constituer une section complète. Il y avait le gardien de la grange, les hommes de corvée, les malades, etc... Puis, peu à peu, les sections se renforcèrent et il fallut en arriver, un jour, à désigner le gardien de la grange au tirage au sort.

J'étais à cette époque, caporal-chef et occupais le poste enviable de secrétaire de Compagnie. Disposant de loisirs importants, j'allais dans la journée « taper » quelques belottes avec les « indisponibles ». Mais devant l'affluence de volontaires pour la chasse aux parachutistes il devenait presque impossible de constituer une quadrette.

Un soir, alors que découragé et las d'une journée sans travail, j'allais confier ma mélancolie aux « coups de rouquin » du Café de Verdun, j'y rencontrai l'ami Guérin, cultivateur de son état mais présentement sergent-chef à la 9^e.

« Alors, pays (car nous étions poitevins) ton boulot n'a pas l'air de t'enthousiasmer ? »

— Toute la journée tout seul au bureau, avec pour tout travail le relevé de l'effectif chaque matin, ça n'a rien d'affriolant !

— Ben... viens avec nous !

— A la chasse aux parachutistes ?

A cette question Guérin éclata d'un rire énorme et me tapant affectueusement sur l'épaule :

— T'en fais pas !... Sois prêt pour midi et je t'emmène demain ».

Un qui fut stupéfait ce fut le lieutenant lorsque je lui demandai l'autorisation de partir tout l'après-midi avec la section Guérin pour la chasse aux paras.

— Je me rouille au bureau, mon lieutenant, et une sortie de temps en temps me remettrait dans le bain ! »

Devant un tel élan de combativité, rare à cette époque, il faut bien le dire, le lieutenant ne put donner son autorisation...

Le départ se fit sur les « chapeaux de roues ». D'un pas martial, bien cadencé par les « une ! deux ! » de Guérin, la petite troupe atteignit le premier tournant de la route de Verdun. Passé le tournant qui le cachait aux yeux du Lieutenant qui venait d'assister

cesseurs avaient percé le plafond et le plancher ; nous, c'était dans les murs (il ne nous restait que ça), derrière les lits, que nous dissimulions nos pauvres richesses. Il est vrai que les soldats allemands chargés de la fouille étaient assez mous et peu disposés à se fatiguer pour peu de résultats.

Comme nous n'avions que très peu confiance dans les facultés intellectuelles (et morales) de la Marmotte, nous l'obligeâmes à vider ses poches afin d'exercer le contrôle le plus rigoureux, car il avait la fâcheuse habitude de récupérer tout ce qui traînait imprudemment dans les ateliers où il travaillait, principalement ce qui ne pouvait lui être d'aucune utilité.

Quand nous aperçûmes le morceau de craie, tout le monde comprit instantanément. Il en a entendu ! Il ne se démonta pas pour si peu. « Ainsi, c'était toi ? » Il répondit placidement : « C'était-y pas rigolo ? » Mais il n'y avait pas à revenir là-dessus, que voulez-vous dire à un inconscient ? « Espèce de tête de pioche, tu nous as tous foutus dans le pétrin avec tes idées à la peau de toutou... » C'était bien inutile de vitupérer, il restait béat sous nos sarcasmes.

Heureusement que les chiottes étaient à côté de notre baraque. L'un de nous avait déjà happé le bout de craie et avait foncé dans le brouillard pour le noyer dans une tinette.

Comme il fallait s'y attendre, la fouille ne donna aucun résultat. Aussi nous annonça-t-on que, par suite d'un vol de pommes de terre dans les silos, dont les coupables ne s'étaient pas dénoncés et n'avaient pu être découverts, par représailles nous serions privés de nourriture pendant vingt-quatre heures. Comme cette sanction revenait périodiquement (elle servait à équilibrer le budget du camp), nous l'accueillîmes avec l'indifférence habituelle. Nous gardions toujours en réserve pour les grandes occasions (et notamment pour les évasions qu'on espérait toujours tenter et qu'on tentait parfois) quelques provisions qui nous servaient alors plus ou moins desséchées ou moisies.

Nous autres, évidemment, nous étions navrés, mais pouvions-on décemment aller confier dans le tuyau de l'oreille au Commandant qu'il faisait erreur en confondant bière et pommes de terre ?

C'est ainsi que, par la grâce de la Marmotte, par un jeûne mémorable de vingt-quatre heures, nous célébrâmes dignement à Nienburg la coventrisation de Coventry.

Yves-LECANU (Nienburg, 1940).

au départ en recommandant au chef de section d'user de prudence, Guérin commanda le pas de route.

Il faisait beau. Le printemps donnait aux arbres leurs premiers bourgeons. Les oiseaux chantaient dans les taillis. Toute la nature s'éveillait.

Bientôt nous quittions la grand-route pour emprunter un petit chemin de terre qui nous menait vers les hauteurs. Après une demi-heure de marche au pas promenade la petite troupe s'arrêta devant un café campagnard. Sur le seuil, une serviette sous le bras, un homme semblait nous attendre.

« Allez les gars — dit Guérin — prenez vos places et pas de pagaille ! » Comme une bande d'enfants à qui on accorde une récréation, les soldats, en criant, se ruèrent à l'intérieur de l'établissement.

L'homme à la serviette s'avança vers Guérin et moi. Guérin fit les présentations. J'appris alors que j'avais devant moi le patron de la « Guinguette fleurie », joli petit café de la campagne meusienne.

« Alors qu'avez-vous fait de nos paras ? demanda Guérin.

— J'ai fait pour le mieux, sergent. Je les ai mis en civet, spécialité de la maison, vous m'en direz des nouvelles, et j'ai fait rôtir le chevreuil. Avec de bonnes frites croustillantes et une belle salade vous allez vous régaler ! »

Devant mon air ahuri, Guérin s'esclaffa :

« Ça te la coupe hein ? Hé oui ! C'est ça le résultat de la chasse aux paras. Au début on cavalaït à travers la campagne à la recherche de fantômes. Tout le monde avait vu des parachutistes ! Mais pour en trouver un, bernique ! Un jour, alors qu'on traînait dans les parages, on s'est arrêté à ce café pour nous rafraîchir le gosier. On s'était arrêté pour dix minutes on y est resté trois heures. Pendant cette halte deux ou trois copains, braconniers de profession, sont allés rendre visite au bois qui est derrière. A leur retour ils nous ont fait part de leur investigation. Le bois était très giboyeux. Les lapins, en particulier, y foisonnaient. Alors, avec le patron, nous avons fait un arrangement : Nous lui fournissions le gibier et moyennant un prix raisonnable il nous préparait un bon repas. Nos braconniers sont allés poser les collets et tous les jours ils vont faire la récolte !

— Et ça vous coûte cher vos petits gueuletons ?

— A cent sous par tête de pipe. Ceux qui ont les moyens payent pour les copains qui ne peuvent pas.

— Mais... le chevreuil ?

— Ah ! ça, c'est le gros morceau. C'est le boulot d'Harrigaray, le basque. Tu n'as pas remarqué qu'il a un drôle de fusil ? C'est sa carabine de contrebande qu'il a ramené à sa dernière permission. Quand il est dans les rangs ça ne se voit pas. Tout à l'heure il va aller à l'affût. Le chevreuil il l'a tué la nuit dernière. Car quand il a trouvé une piste il y va la nuit. Voilà ! Et maintenant que tu sais tout, si le cœur t'en dit : A table ! »

Nous entrâmes dans la grande salle du café. Un spectacle réconfortant s'offrit à mes yeux émerveillés. Autour d'une longue table artistiquement décorée de fleurs de saison et sur laquelle trônaient de nombreuses bouteilles bien sympathiques, une trentaine de gaillards bien décidés s'apprêtaient à faire un sort aux « parachutistes » capturés la veille...

Quand le plantureux et délicieux repas fut terminé il était près de 16 heures. On se groupa par affinités pour les belottes, bridges ou billard. Avant le départ des braconniers, Guérin tint à dire quelques mots :

« Demain, nous partirons dès l'aube. Il nous faut des escargots pour dimanche. Donc demain tout le monde avec la musette. Et j'espère que chacun de nous aura au moins ses dix parachutistes ! »

H. PERRON

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St.-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305

Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07. — Métro : NATION

Amicale de Schramberg

L'Amicale de Schramberg présente à la Grande Famille Prisonniers ses meilleurs vœux et souhaits pour l'année 1965.

Deuil

Nous apprenons avec beaucoup de peine le décès de Mme Robert DESPONTIN décédée le 15 Décembre 1964, à son domicile, 16, rue du Maréchal Foch à Compiègne (Oise), à l'âge de 51 ans.

Tu peux croire mon cher Robert que tous les anciens camarades de Schramberg prennent part de tout cœur à ton chagrin et t'adresse ainsi qu'à tes trois enfants, Françoise, Roland et Daniel et à toute ta famille leurs sincères condoléances.

Activité de l'Amicale Schramberg pour 1965

Un repas amical est prévu fin Janvier dans une brasserie du 15^e à Paris, à un prix qui sera fixé à l'avance.

XX^e Anniversaire du retour

Le plus grand rassemblement des anciens P.G. depuis notre retour de captivité est prévu pour les 8 et 9 Mai 1965.

ORGANISATION U.N.A.C.

MANIFESTATIONS PREVUES :

Défilé aux Champs-Élysées, Cérémonie sur la tombe du Soldat Inconnu, Dépôt de gerbes et ravivement de la flamme du souvenir.

Vu le nombre important de personnes, l'UNAC prévoit des trains spéciaux dans toute la France.

Les repas auront lieu stalag par stalag et par kommando. C'est une occasion unique de revoir vos anciens camarades de captivité que vous n'avez pas vu depuis 20 ans. Je demande à tous les anciens de Schramberg un effort pour cette manifestation, nous devons battre notre record d'Épernay où nous étions 74.

Les renseignements nécessaires vous seront donnés en temps utile par le « LIEN » ou directement. (voir le « LIEN » de Décembre).

Tous sans exception à cette réunion du souvenir qui pour nous tous anciens P.G. sera inoubliable. Le 20^e anniversaire de notre retour en France doit marquer.

HADJADJ Roger,
3, rue de Neuilly, 3, Clichy (Seine).

A découper en suivant le pointillé

Assemblée Générale du 7 Mars 1965

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms)

demeurant à

membre de l'Amicale VB — XABC

donne par les présentes pouvoir à M.

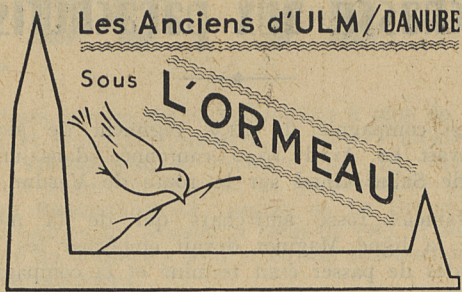
également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 7 Mars 1965.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance aveu et ratification.

Fait à, le 1965.

(Signature précédée des mots :

BON POUR POUVOIR).



Le rendez-vous manqué

Malgré la célérité des services compétents, le dernier « Lien » est arrivé trop tard pour rappeler aux camarades de l'UNAC, la cérémonie à l'Arc-de-Triomphe du mercredi 16 Décembre. Étaient présents 26 membres seulement de l'UNAC autour de Marcel Simonneau, Secrétaire Général. Et parmi ces 26, il y avait 12 ou 13 VB dont Langevin, Rose, Gehin, Perron, Planque, Duez, Vialard, Mme Potalier et d'autres dont les noms m'échappent. Nous étions quand même trois d'Ulm et c'est votre Président qui, en sa qualité de Délégué UNAC de Province, a eu l'honneur de déposer la gerbe avec Laromiguière.

Puis L. Vialard, C. Yvonet, E. Gehin et moi nous prenions dans la soirée le repas du soir au Bouthéon, réduit au Bar par suite de l'éclatement d'une chaudière. C'est là que nous avons fait le point et mis sur pied notre grand projet de voyage à Ulm pour la Pentecôte.

Projet du voyage à Ulm (Pentecôte 1965)

N.-B. — Ce voyage-pèlerinage se fera par train et car de Paris — Munich — Paris. Nous ne ferons aucune démarche concernant hébergement et réservation pour ceux qui voudraient faire ce voyage isolément ou par auto particulière. Mais nous devons connaître par avance ceux qui prendraient le train sur le trajet, par exemple à Nancy ou à Strasbourg pour leur faire réserver des places dans notre wagon-couchettes.

VENDREDI 4 JUIN : Départ de Paris-Est vers 20 heures (couchettes).

SAMEDI 5 JUIN : Arrivée à Ulm vers 8 h. 30. Toute la journée et la nuit à Ulm.

DIMANCHE 6 JUIN : Départ par le train à Munich : journée et nuit. (Une messe sera célébrée, selon l'heure des trains, soit à Ulm, soit à Munich).

LUNDI 7 JUIN : Excursion par car jusqu'à Berchtesgaden. Déjeuner. Retour à Munich pour le train de Paris. couchettes.

MARDI 8 JUIN : Retour à Paris vers 8 heures.

Des précisions seront données dans les prochains numéros du « LIEN » concernant les prix. Mais déjà des Anciens et des amis ou parents des Anciens d'Ulm nous ont fait savoir qu'ils seraient heureux de venir avec nous.

Réunion de Décembre

A la réunion de Décembre dont il est question haut les « Ulmistes » étaient particulièrement bien représentés : Vialard, Duez, Delannoy, Batut, Vailly, Blanc, Schroeder, Fillon, Collignon, Renault, Hinz. Excusés : Rein, Yvonnet, Faucheux.

— Lors de mon passage à Paris, j'ai vu HINZ toujours affairé à son bureau du Commissariat de l'Étoile et Mme BRUN qui seront des nôtres pour Ulm.

— J'ai reçu la visite ici de Jacques RICHARD, fils du Docteur RICHARD. Il est étudiant en Médecine à Santé-Navale de Bordeaux. Il m'a donné de bonnes nouvelles de son père qui a beaucoup de travail, mais lit toujours — et toute la famille — le « LIEN » avec beaucoup de plaisir.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

Encore des deuils

Nous avons appris avec peine les décès de M. MAUCLAIR, père de Mme Yvonet, à Charleville (Creuse), le 29 Novembre et de notre camarade Ferdinand DEBIEUX à Paris. A Mme Yvonet et à Mme DEBIEUX ainsi qu'à leur famille nous adressons l'assurance de nos sincères condoléances.

— Notre camarade Emile LEGRAIN nous a fait part du décès de sa mère, Madame Vve Legrain survenu le jour de Noël et inhumée à Taminon le mardi 29 Décembre.

A notre camarade et à toute sa famille nous adressons l'assurance de nos fraternelles condoléances.

DERNIERE MINUTE

Bravo Ulm ! 30 présents sur 60 convives à première réunion de Janvier. Qui dit mieux ?

Attestations

Notre camarade René LABELLE, ancien des ABC, demeurant à Rueil-Malmaison, 115 bis, Avenue Albert 1^{er}, désire retrouver camarades pouvant fournir attestation et en particulier DAEL Robert, 3, Passage Violet, Paris (15^e) et Julien BROUQUÉ Curé à Tanville (Orne).

Si des camarades sont en relation avec ceux précités prière d'écrire à l'Amicale qui transmettra.

Mutualité

Nous rappelons à nos camarades que notre ami Maurice FLEURIET s'est spécialisé dans l'Action Mutualiste sous toutes ses formes, se tient à la disposition pour tous conseils ou renseignements relatifs à cette belle œuvre de solidarité.

On peut lui écrire directement : 83, Avenue de Saint-Caen, Paris (17^e), ou appeler au téléphone à Eur. 41-89 (heures de bureau).

DERNIERE HEURE :

COURRIER VB (suite)

Deuil

Notre ami Henri PATIN (au théâtre Yves Clément) est décédé des suites d'un mal inexorable. Il a été inhumé à Courbevoie, le 28 Décembre. A sa famille, l'Amicale adresse l'expression de ses condoléances.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE

COUTURE

JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

Le Gérant : PIFFAULT

Imp. Chasseray-Mowconté, Chef-Boutonne (D.-S.)